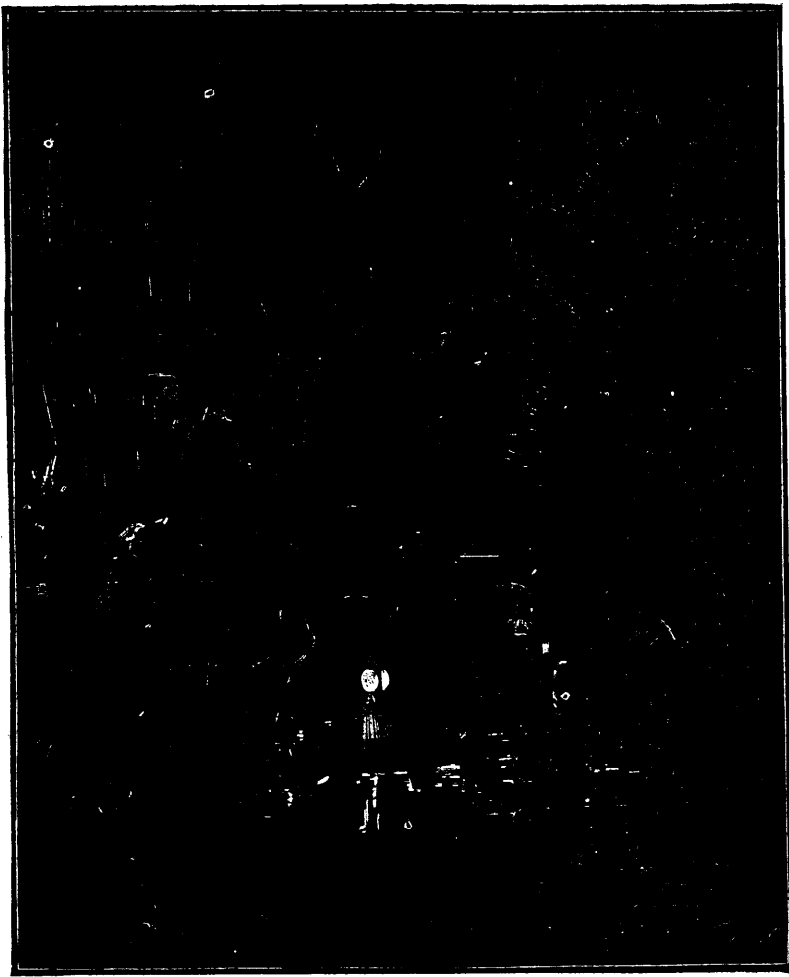


où ils étaient de l'itinéraire exact qu'ils avaient à parcourir et du moment précis où cette course aventureuse pourrait prendre fin. Ils traversaient des massifs entiers de feldspaths et de porphyres trachytiques, dont les murailles verticales comme taillées à la main et les reflets d'un vert émeraude faisaient songer aux chambres carrées des hypogées d'Égypte, et Olivier, sous le coup de ces impressions, s'imaginait à chaque instant qu'il allait rencontrer quelque sarcophage antique avec ses peintures funéraires et ses scarabées de bronze.

On ne parlait pas ; chacun se laissait aller à des rêveries différentes selon le caractère de son imagination, et surtout la culture de son esprit, et tandis qu'Olivier voyait passer devant ses yeux tout un monde d'évocations empruntées aux anciennes civilisations de l'Inde et de l'Égypte, le Canadien et Laurent se livraient à des réflexions plus en harmonie avec leur situation. Quant à John Gilping il avait abandonné les psaumes de David pour psalmodier les fantastiques versets de l'Apocalypse.



Nos fugitifs ne purent retenir un cri d'admiration.—Page 24, col. 1

Plus ils avançaient et plus Dick se sentait saisi d'une vague inquiétude ; outre que le temps mis par Willigo à les rejoindre commençait à lui paraître long, il ne pouvait s'empêcher de remarquer que le chemin qu'il parcourait avec ses compagnons allait sans cesse en descendant depuis près d'une demi-heure, et bien que la pente accusée ne fût pas exagérée, elle était suffisante pour éloigner considérablement les fugitifs de la surface du sol. La dernière recommandation que le chef lui avait envoyée par Koanook ne l'aidait pas également de le préoccuper un peu ; car, sans prévoir encore à quel accident de terrain elle s'appliquait, il comprenait qu'elle avait pour but d'empêcher la petite troupe de faire fausse route... Il y avait donc possibilité de s'égarer ? Cette pensée seule contribuait à lui enlever une bonne partie de sa quiétude d'esprit.

Il y avait à peu près une heure qu'ils marchaient, depuis que la tranchée était devenue complètement souterraine, lorsque le chemin se resserra subitement sans cependant gêner leur marche, et se mit à plonger dans le sol avec une telle déclivité, que l'on fut obligé de mettre les animaux au pas et de les maintenir, la main près du mors, pour les empêcher de glisser. Le mulet surtout, pesamment chargé, s'arc-boutait sur ses pattes de devant afin de rapporter le plus possible à l'arrière le poids qui menaçait de l'entraîner.

Le pauvre Gilping, obligé de descendre de nouveau de sa paisible monture, se laissa bravement glisser, le sol sablonneux le permettait, comme font les enfants sur la pente glacée des montagnes russes.

Arrivés au bas de cette rapide descente sans encombre, nos fugitifs ne purent retenir un cri d'admiration. Ils se trouvaient au milieu d'une vaste crypte demi-circulaire, se développant au loin sur une étendue d'environ trois cents mètres dont la voûte, d'une seule jetée comme celle d'une cathédrale, était ornée d'une foule de stalactites de fluorine ou spath d'Islande, d'une blancheur transparente qui donnaient l'illusion de colonnettes cristallines de trente à quarante mètres de haut, que la main d'un architecte aurait jetées dans les airs pour soutenir l'unique et gigantesque travée de la voûte. Jamais œil humain n'avait encore été appelé à voir et à admirer un pareil

spectacle. La nature, en soulevant ces roches embrasées, avait, par un co rant d'air comprimé, soulevé d'un effort gigantesque les matières en fusion qui, instantanément refroidies par la rapide évaporation des vapeurs d'eau, s'étaient immobilisées dans la position prise, comme une immense soufflure, et le surplus des vapeurs s'échappant à la base avait produit une foule de boyaux et de conduits qui ressemblaient à des ouvertures donnant entrée dans la vaste nef aux mille colonnes.

Au centre même, trois jets d'eau chaude, séparés de quelques mètres les uns des autres, s'élançaient dans l'espace et retombaient en palmes pluvieuses, comme des saules pleureurs, avec une crépitation stridente et monotone, qui seule troublait le silence de cette mystérieuse solitude.

La vive lumière du falot, mille et mille fois reproduite par le cristal des stalactites et les gerbes des geysers, augmentait encore la magie de cet incomparable spectacle.

A la vue de ces splendeurs, dont les proportions colossales défiaient toute tentative de l'art humain, un sentiment de respectueuse admiration s'empara de l'esprit de nos pionniers, et, pour la première fois, sans amener un sourire sur leurs lèvres, John Gilping put placer son verset de circonstance, emprunté au vingt-neuvième psaume de David :

“ Fils de la terre, rendez à l'Eternel la gloire due à son nom ; prosternez vous dans son temple magnifique...”

Puis, tout débordant d'enthousiasme, il étala de nouveau son gros psalmiste noté sur le dos complaisant de Pacific, et, extrayant du fourreau de cuir son instrument favori, il estropia bravement le Cantique des cantiques sur sa clarinette, pendant que Laurent lui tenait bénévolement le fanal pour éclairer la musique.

Puis, mêlant le profane au sacré, comme tout bon Anglais, il entama ensuite l'air fameux du *Rule Britannia*.

On peut aimer la clarinette, nous ne voulons blesser personne, toutes les infirmités sont dans la nature. On peut même supporter la musique anglaise sans prendre des crises de nerfs, cela s'est vu ; mais jouer des heures cette dernière sur la première est un cas qui excuserait toutes les représailles, même devant le jury le moins indulgent. Le pauvre John Gilping était affecté de cette monomanie à un degré suraigu ; aussi, au quatorzième morceau, le Canadien fut-il obligé d'intervenir encore et de forcer notre prédicant de rengainer son tube dans sa prison de cuir.

CHAPITRE II

Les labyrinthes du Kra-fenoua.—Un festin sous terre.—Black.—Les provisions de John Gilping.—Le père de Dick et l'ancêtre d'Olivier.—Confidences.

Le premier moment d'admiration passé, le Canadien comprit, par l'inspection des lieux, le sens de la recommandation de Willigo.

Un grand nombre de fissures ou tranchées existaient à la base de la voûte de porphyre, et rien ne les distinguait les unes des autres, si ce n'est l'inégalité de l'écartement des parois. Mais quelle était celle qui continuait le kra-fenoua, celle qui devait ramener nos fugitifs au dehors ?

Le chef nagarnook avait recommandé de prendre l'ouverture qui se trouvait en face du troisième jet d'eau. C'était clair et précis ; mais la situation ne l'était pas au même degré. En effet, les geysers étant placés en face des arrivants, le premier pouvait être aussi bien le troisième, et *vice versa*, si l'on comptait de gauche à droite ou de droite à gauche. Ce fut Olivier qui souleva, le premier, la difficulté.

—Tout dépend, dit-il au Canadien, que cette circonstance n'avait pas frappé tout d'abord, des habitudes des indigènes. Les blancs lisent toujours un chiffre de gauche à droite, et ainsi ils s'habituent à compter de la même façon les objets dans l'espace ; mais en est-il de même chez les Australiens ?

—Voilà, mon cher ami, que vous m'embarrassez fort, répondit le trappeur ; je n'ai jamais, s'il faut l'avouer, fait semblable remarque.

—Vous voyez vous-même combien cette question est importante à résoudre.

—Oui, mais elle ne me paraît pas aussi difficile qu'à vous : je connais Willigo, et il aura tout simplement compté à partir du jet d'eau le plus rapproché de lui, en se plaçant, par la pensée, à l'entrée même de crypte,

—De droite à gauche, alors ?

—Parfaitement.

—Je vous ai soumis l'objection, mon cher Dick ; mais à vous de la trancher...

—Remarquez, du reste, que si nous avons à compter nous-mêmes des objets qui vont en s'éloignant de nous sur la gauche, nous commençons instinctivement aussi par les plus près, et nous allons forcément ainsi de droite à gauche.

—Je crois que vous avez raison.

—Maintenant que vous avez éveillé mon attention, je vous dirai, mon cher Olivier, que je viens de découvrir une difficulté beaucoup plus grave, à mon avis.

—Laquelle ?

LOUIS JACOLLIOT.

(A suivre)